

Le citoyen et l'orthographe – entre amphithéâtre et barricades

Andreas M. Dutoit Marthy

Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin



L'orthographe du français : un obstacle insurmontable? [...]

On le sait, nombre de francophones adorent s'adonner à l'exercice de la dictée, justement fondé sur l'existence de difficultés, et donc particulièrement ardu et intéressant en français. D'autres, cependant, souffrent, n'osent guère écrire, trouvent des stratagèmes pour cacher leur manque d'assurance. Il nous semble dès lors légitime de nous interroger sur ce qu'il serait souhaitable, possible, mais aussi légitime, de faire – en particulier dans le contexte scolaire – pour faire de l'orthographe une composante de la langue comme une autre, au service des compétences expressives et communicatives de tous les élèves et scripteurs.

(Conti et De Pietro, 2019, p. 2)



Un objet

Dans l'extrait proposé, nous identifions clairement un objet, inscrit aussitôt et fort habilement dans un contexte social qui renvoie aussi bien à son statut qu'aux problèmes qu'il pose : l'orthographe française. Investie par toutes sortes d'amoureux autoproclamés du français, confondue avec la langue elle-même alors qu'elle n'en est qu'une transcription imparfaite – et donc améliorable –, l'orthographe s'offre en des jeux formidables : son arène, les dictées, ses vainqueurs, les garants d'une langue noble et immuable, ses perdants, ceux qui souffrent ou abandonnent.

Des tensions évoquées entre la maîtrise et l'abandon face aux insurmontables difficultés nait alors l'interrogation de ce qui pourrait ou devrait être fait pour redonner à l'orthographe un statut, celui d'un outil, non pas au service d'une langue abstraite et idéalisée, mais au service de l'expression et de la communication. En paraphrasant ainsi ce que dit Jean-François De Pietro – pour le coup associé à Virginie Conti – avec davantage de nuances, on pourrait se demander si nous ne trahissons pas ses propos. Essayons de détailler un peu les choses ci-après.

Un engagement

Dans la présentation de l'objet ci-contre, l'orthographe, Jean-François De Pietro exprime en filigrane son engagement. Engagement d'intellectuel, pour qui les difficultés sont un objet d'intérêt, ces difficultés qu'il qualifie tantôt d'*ardues*, ce qui nous met plutôt sur la piste de l'aspérité, de la langue en tant qu'obstacle, tantôt d'*intéressantes*, ce qui tendrait plutôt à

aiguiser notre curiosité, notre appétit. Engagement de citoyen aussi, qui réfléchit à l'orthographe par rapport à ses usagers, en particulier les élèves. Et on perçoit bien que la réflexion s'intéresse moins aux vainqueurs qu'aux vaincus.

Une exigence

Si notre reformulation suggère de manière à peine voilée un militantisme sous-jacent, par rapport à cette orthographe que Jean-François De Pietro pourra qualifier de « pathologique » dans un échange à bâtons rompus, l'extrait ci-dessus se distingue néanmoins par sa sobriété, sa volonté affirmée d'ancrer le propos dans une réflexion mesurée et étayée; ainsi, même l'engagement citoyen qui pourrait inciter à des changements et des améliorations rapides se voit opposer l'exigence de changements qui seraient *légitimes*. Et cette exigence-là ne saurait faire l'impasse sur l'histoire de la langue, sur les intentions traduites dans les règles et sur les concessions à faire pour que les changements proposés puissent être durables, solides et acceptables pour l'ensemble des usagers.

Jean-François De Pietro, le marathonien de l'engagement et de l'exigence

Pour avoir connu le plaisir de collaborer avec Jean-François sur cet objet complexe qu'est l'orthographe, j'ai pu prendre la mesure de son engagement et de son exigence, mais aussi de son appétit pour la dispute, sans oublier de mentionner son endurance. Dans les discussions que nous avons pu avoir, les usagers n'étaient jamais loin, et on sentait bien que Jean-François avait à cœur de travailler pour eux, de contribuer à l'amélioration de l'apprentissage et de l'utilisation de la langue par celles et ceux qui en sont à la fois les fragiles et les plus prometteurs destinataires: les élèves. Cela n'entamait en rien son aspiration à l'exigence: si le souci était d'aboutir à des règles qui soient plus intelligibles et plus cohérentes, il s'agissait bien d'en faire des règles, qui tout en étant au service de l'expression et de la communication, n'en deviendraient pas moins l'objet d'exigences. Il fallait toutefois que le résultat soit plus raisonnable que le foisonnant labyrinthe de règles et d'exceptions qui caractérise l'orthographe française. Pas question, pourtant, de tailler à la hache, de découper à l'emporte-pièce; que de temps n'avons-nous pas passé à discuter de telle ou telle règle (ou, au risque de trahir le secret du laboratoire dans lequel nous travaillions, de telle ou telle rectification); combien de fois, alors que nous pensions être à bout touchant, ne formulait-il pas une ultime réserve, un doute, au risque de voir des heures de travail remises sur le métier, car il avait hélas, ou plutôt heureusement, mis le doigt sur un aspect crucial. Et loin de faire le désespoir de la tablee, c'est animés de cet enthousiasme communicatif que nous avons poursuivi les travaux. Et nul doute que cette énergie, ce souffle-là, nous portera encore longtemps.